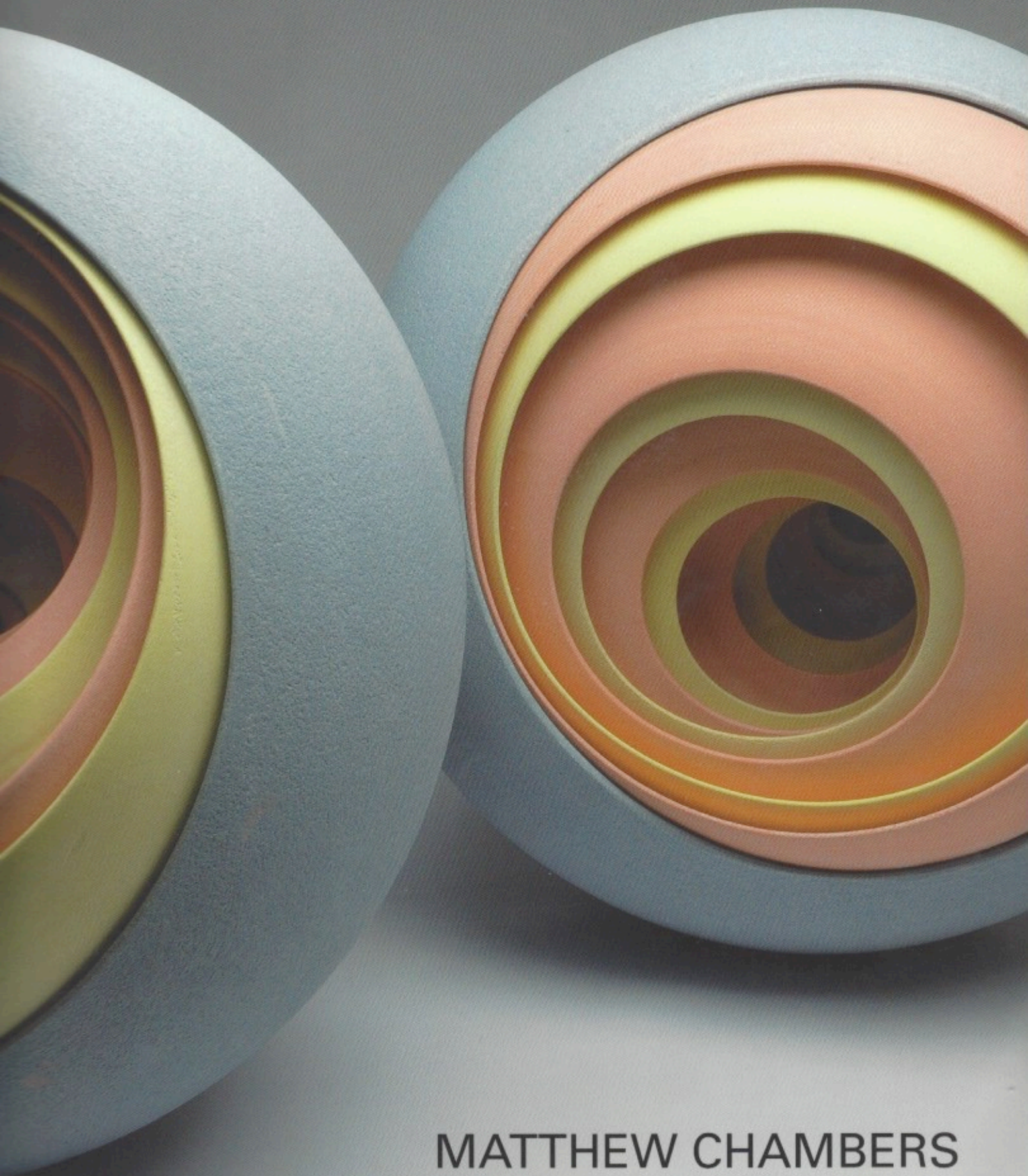


▲ la revue de la
céramique et du verre



MATTHEW CHAMBERS

MATTHEW CHAMBERS

DANS L'ŒIL DE L'OBJECTIF

Après deux précédentes expositions, la galerie Mouvements Modernes poursuit sa collaboration avec Matthew Chambers, jeune prodige de la céramique britannique.

Derrière l'apparence calme et tranquille de Matthew Chambers, on ne saurait discerner toute l'intrépidité et l'obstination nécessaires à son travail, aboutissement d'un processus de création complexe, exigeant et risqué. Il faut alors se plonger dans son regard transparent, bleu pastel, à l'image de ses dernières sculptures, pour percer le mystère de cet artiste absolument brillant.

C'est à Newport, précisément sur la belle île de Wight, côte sud de l'Angleterre, que Matthew s'est installé à la fin de l'été 2004. Dès l'âge de dix-huit ans, alors qu'il ne savait pas encore vraiment vers quelle voie se diriger, il avait été engagé comme assistant potier chez Philip Wood. Guidé par la pédagogie et le soutien précieux de

cet artiste, il était littéralement tombé amoureux du travail de la terre.

Sept ans plus tard, il décidait de poursuivre sa formation, d'abord à la Bath School of Arts and Design, puis au Royal College of Art à Londres, l'enseignement rigoureux et complet dispensé dans ces établissements, l'ayant beaucoup aidé à développer sa propre expression. *« Ces différentes étapes de mon parcours ont vraiment été essentielles à ma construction personnelle, intellectuelle et artistique. Elles m'ont permis de bien me connaître, de mettre en doute mon travail et de m'interroger régulièrement sur mes motivations. »*

Savoir-faire artisanal et procédé technique sont au cœur des recherches de Matthew Chambers. Il vient du milieu de la poterie et il se définit avant tout comme un potier : *« Ma sculpture naît sur le tour de potier. C'est une technique qui guide véritablement mon acte de création et grâce à laquelle j'ai pu développer un procédé de fabrication totalement grisant. »*

Ce procédé consiste à tourner une à une les différentes parties de ses sculptures – en l'occurrence des cercles concentriques – avant de les

assembler dans un enchaînement où chaque élément réagit au précédent.

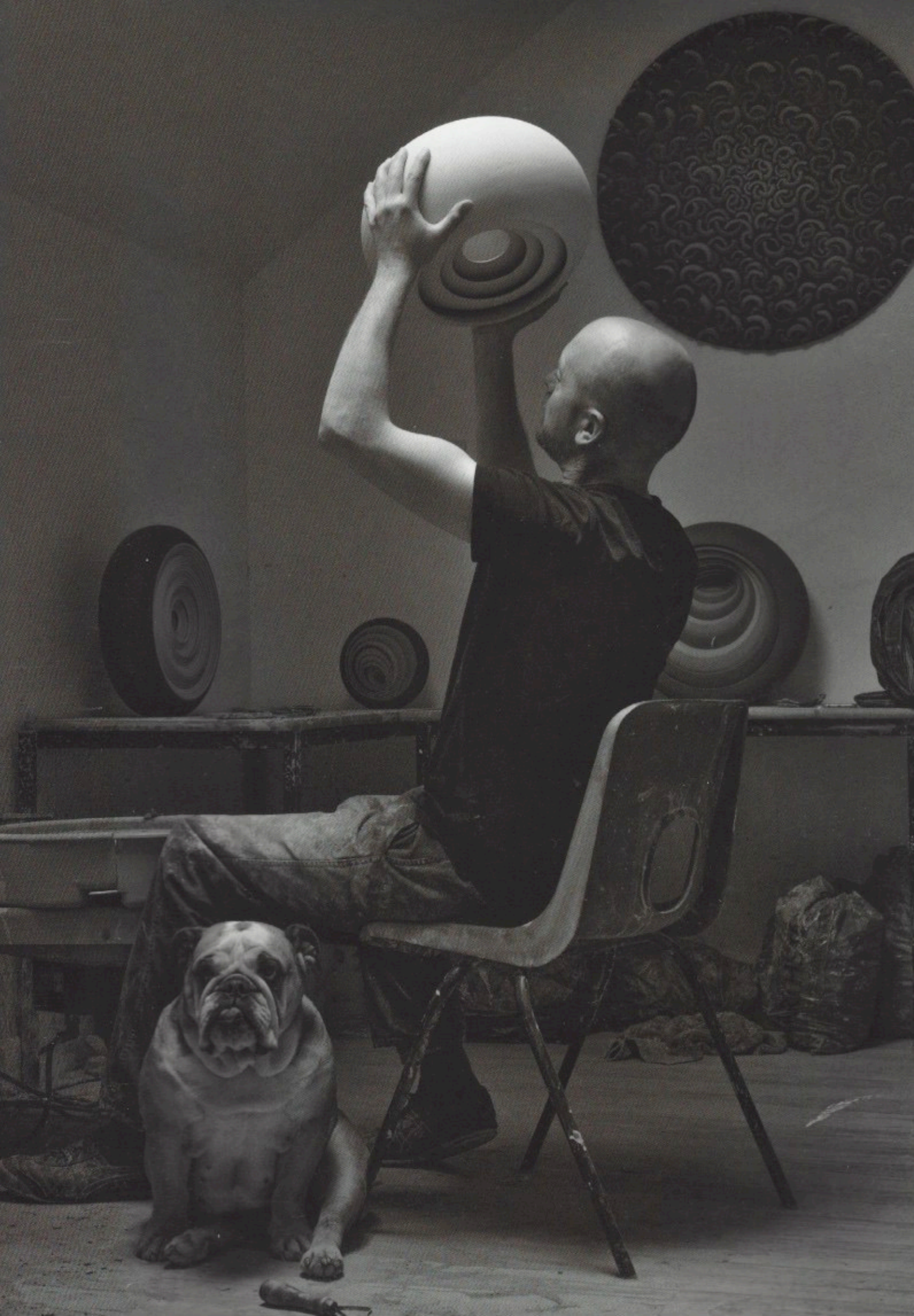
N'ayant pas recours au dessin préparatoire, il laisse ses pièces évoluer au fur et à mesure qu'il les façonne, dans un mouvement spontané qui nourrit les formes suivantes, créant ainsi des jeux de symétrie complexes, des rythmes répétitifs et des effets de profondeur, largement exacerbés par une utilisation de la couleur traitée en dégradé pastel étonnant. Jusqu'à sept nuances différentes peuvent être comptabilisées dans une même sculpture. Ces formes circulaires convexes et/ou à l'intérieur concaves, font immédiatement penser à « l'œil optique » de l'objectif d'un appareil photographique, adroit trompe l'œil de l'artiste qui se joue ainsi du spectateur, ébranlant et déstabilisant sa perception du réel.

Cette obsession pour les formes répétitives découle certainement de son passé chez Philip Wood lorsqu'il fabriquait quotidiennement de la vaisselle. *« Dans ce genre de réalisations, les gestes et les formes sont répétés jusqu'à créer une rythmique très musicale. Ces actions ont beaucoup inspiré ma sculpture. On place un pot à côté d'un autre, puis on passe au suivant,*

Colour Group,
d. 20 cm, grès teinté dans
la masse, 2016.

Page de droite :
portrait dans l'atelier.
Photo Simon Avery.







« Ma sculpture naît sur le tour de potier. C'est une technique qui guide véritablement mon acte de création et grâce à laquelle j'ai pu développer un procédé de fabrication totalement grisant. »



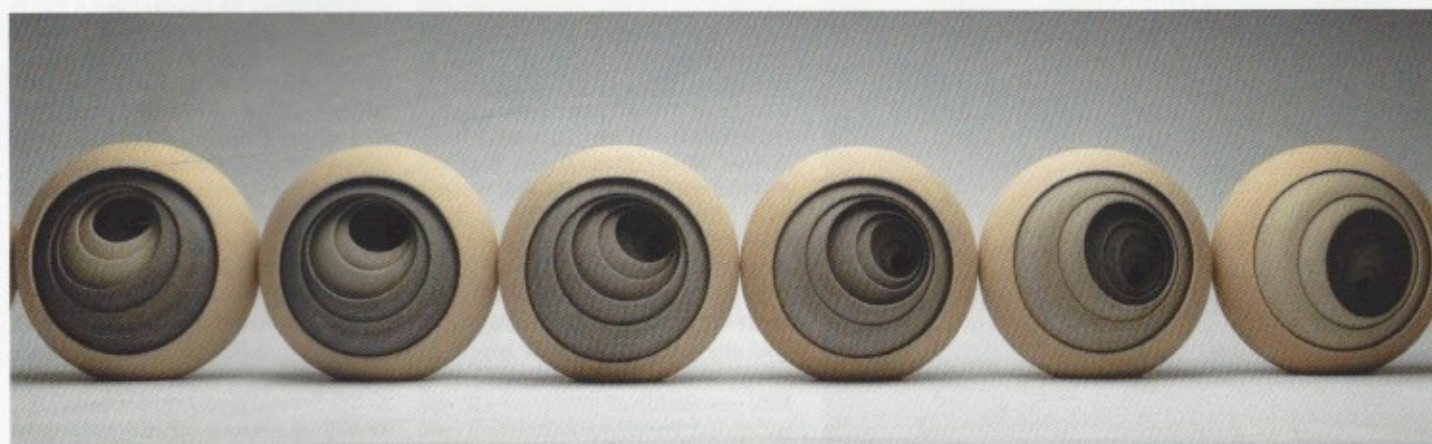
et ainsi de suite. L'accumulation des objets similaires, alignés les uns à côté des autres, engendre aussi un rythme visuel intéressant. Dans mon cas, la mise en place de ce rythme est totalement consciente et assumée. C'est ce qui permet de mettre en exergue une certaine forme de beauté et une force que j'aime comparer à de la musique. »

Par ses jeux de construction et ses effets optiques, son travail peut être rapproché des constructivistes et des artistes de l'art optique tels que Barbara Hepworth, Piet Mondrian ou encore Bridget Riley. Cependant il fait aussi référence à l'histoire des arts décoratifs, avec une palette de couleurs qui s'apparente au *Art and Craft* : des bleus poudrés, des roses buvard, des gris cendre, des rouilles traités en pastel et des verts tilleul.

Au regard de ses expositions antérieures en 2010 et 2012 chez Mouvements Modernes, il s'avère que plus le temps passe et plus le travail de Matthew Chambers se bonifie et progresse, à la fois dans la technique, toujours plus pointue, mais aussi dans le cheminement artistique. L'artiste repousse encore les limites de son outil et explore davantage les formes sculpturales qui deviennent absolument étourdissantes, dans leur complexité de construction et leur finesse. L'œuvre respire l'aboutissement et la plénitude d'un artiste amoureux de la terre, de sa pratique, de sa persistance et de sa versatilité, mais surtout d'un homme qui se sent bien et qui garde un œil optimiste. « Comme ma vie sur cette île, mon travail change au fil du temps qui passe et des événements qui me touchent. La difficulté dans la création, c'est d'être capable de maintenir une ligne directrice et une continuité, malgré toutes ces transformations. C'est parfois difficile de tenir le bon cap, mais je crois qu'avec la céramique, ce n'est pas supposé l'être. »

ANGÉLIQUE ESCANDELL

Matthew Chambers est représenté par la galerie Mouvements Modernes.
www.mouvementsmodernes.com



Page de gauche :

En haut : Matthew Chambers tourne ses pièces les unes après les autres par ordre décroissant. Le grès blanc est teinté dans la masse au fur et à mesure de l'avancement

du travail, en fonction de ses envies ou de la direction qu'il souhaite donner à un ensemble en vue d'une exposition. Il retravaille la surface à l'estèque pour en faire ressortir la chamotte.

En bas : Il a récemment expérimenté une autre technique de construction où il tourne les pièces de la plus petite à la plus grande, les unes dans les autres, sans les retirer du tour. Photos : Simon Avery.

Blue Group, d. 27 cm.
Tricolour, d. 18 cm.
Crossover Sequence, d. 13,5 cm. 2016, grès teinté dans la masse. Photos : M. Chambers.